

Françoise & Jean-Claude MARAND
24, rue Foch - 26100 ROMANS / ISÈRE
Tél. 04 75 71 54 94
Courriel. jcmarand@gmail.com

Archives AUE

ASSOCIATION UNIVERSITAIRE
D'ÉTUDES DROMOISES

ASSOCIATION UNIVERSITAIRE D'ÉTUDES DROMOISES

N° 2

AVRIL 1961

SOMMAIRE

- . ASSEMBLEE GENERALE DU 17 NOVEMBRE 1960.
pages 3 et 4.
- ."COMPORTEMENT POLITIQUE DU DIOIS".
(M. Masseport.) pages 5 et 6.
- ."DU RHONE SAUVAGE AU RHONE DISCIPLINE".
(M. Faucher.) pages 7 à 10 ..

CORRESPONDANCE

Mlle A. Bernard , professeur d'Ecole Normale , 6 rue Valensolles , VALENCE .

M. Jouve , professeur agrégé , 64 Chemin de la Comète , VALENCE .

M. Peyrard , Directeur d'École honoraire , LORIOL .

COTISATIONS

5 NF. M. Besson , instituteur à BEAUMONT-MONTEUX . C.P. Lyon 2796-47 .

ROTEOTE PAR LE CENTRE DE DOCUMENTATION ET D'EQUIPEMENT PEDAGOGIQUES DE LA DROME .

ASSEMBLEE GENERALE

du 17 NOVEMBRE 1960.

Plus de 150 personnes ont répondu à l'appel du Bureau, -soit la plupart des 80 adhérents inscrits - et beaucoup d'amis drômois et anciens élèves ou condisciples de MM.Faucher et Masseport. La salle de réunions de l'Ecole Normale d'Institutrices est pleine, et l'assistance suit avec un intérêt croissant les deux exposés à l'ordre du jour.

Le Président M.Peyrard, ouvre la séance à 15 h. 30. Il résume brièvement la séance du Conseil d'Administration qui vient d'avoir lieu, -et en trace les grandes lignes.

RECRUTEMENT : Le nombre des adhérents atteint 63. Y a-t-il lieu d'intensifier ce recrutement ? Un sociétaire ayant souhaité d'admettre des membres non universitaires, la question se pose d'une interprétation des statuts (art.V) : "tout ami de l'Enseignement public..." Le conseil décide de n'admettre qu'avec prudence l'inscription de tels cas en les situant toutefois très proches de l'enseignement public, sinon exclusivement.

RAPPORT D'ACTIVITE :

19 décembre 1959 : réunion constitutive.

décembre 1959 : réunion du bureau destinée à établir deux commissions d'études en principe spécialisées : Histoire, -Géographie.

Vulgarisation de documents d'archives : MM.Burckard et Jouve. Listes publiées au B.D. et exposition au service des archives avec commentaires par M.Jouve.

22 mai 1960 : Réunion à Die. Remerciements à MM.Veyer et Chazot et à Mlle Bernard et à M.Desaye pour l'intérêt de leurs causeries.

Bulletin N° 1 : Tiré par les services de documentation pédagogique. Remerciements à M.Chaffal.

17 novembre 1960 : Cette journée a été préparée à la suite de la promesse de MM.Faucher et Masseport.

Ainsi l'étude du Diois amorcée par Mlle Bernard et M.Desaye, se trouve complétée par celle de M.Masseport. Quant au Rhône, le sujet présente une telle richesse, que des développements futurs au thème choisi par M.Faucher ne pourront manquer.

PROJETS POUR 1961 :

a) il semble que les maîtres du 1er degré surtout attendent plus une aide des spécialistes qu'ils ne souhaitent collaborer à leurs recherches, -cette collaboration posant par ailleurs des problèmes complexes.

Il est donc souhaitable que l'association s'attache à vulgariser une documentation de base et à la compléter à la demande. Une bibliographie sera publiée dans le prochain bulletin. Les ouvrages de M.Masseport seront recommandés.

.../...

b) M. Faucher pense pouvoir diriger en mai une visite de la Vallée du Rhône. (Sud de la Drôme : Donzère, Pierrelatte) Nous solliciterons l'aide de spécialistes qui évoqueront pour ces mêmes régions d'intéressants points d'histoire.

c) Nous rappelons à nos membres que nous trouverons les références historiques ou géographiques susceptibles de leur être utiles. Qu'ils veuillent bien nous consulter.

RAPPORT FINANCIER

Exercice 1960 - 1960

Recettes : Adhésions, provision de lancement, trop-perçu :	380,06
Dépenses : Frais de déclaration, tirage, administration :	130,04
	<hr/>

Excédent de recettes au 17/11/60 : 250,02

Nous prions les adhérents qui n'ont pas encore acquitté leur cotisation pour 1961 de bien vouloir la faire parvenir au trésorier.

5 NF. M. Bescon. Inst. Beaumont-Monteux C.C.P. 2796-97 Lyon.

Ce bulletin paraît beaucoup plus tard que nous ne l'aurions désiré. Nous nous excusons auprès des membres de notre Association.

Nous leur demandons de bien vouloir réserver un des derniers dimanches de mai à la visite que M. Faucher conduira dans la région de Donzère-Pierrelatte.

Des précisions leur seront fournies.

M. MASSEPORT : "LE COMPORTEMENT POLITIQUE DU DIOIS"

Maître de Conférences.

M. Masseport veut présenter d'abord la justification du géographe envisageant un problème politique, alors que le sociologue, l'historien, l'économiste ont aussi chacun leur point de vue, sur cette question. Le géographe décrit un comportement à l'intérieur d'un milieu physique et humain déterminé et dans l'état actuel. Le déroulement chronologique, étude de l'historien, n'est qu'un moyen de rendre compte des faits. Le géographe peut embrasser ces faits qui sont à la fois causes et conséquences, et démêler leur faisceau.

Pourquoi avoir choisi le Diois ?

- 1) D'abord, M. Masseport connaît familièrement ce pays.
- 2) Du point de vue électoral se dessine depuis un siècle un tempérament bien caractérisé, qui est de gauche.
- 3) C'est un milieu physique et humain, à la fois un et nuancé, aride, pauvre, qui a subi une évolution démographique et économique clairement perceptible ; composé toutefois de petites unités assez différentes au point de vue politique, où l'on peut déceler une nette incidence du milieu économique, démographique et religieux.
- 4) Le comportement politique est chiffrable et mesurable, si l'on se fonde sur les résultats électoraux, traduisibles en cartes (1) et peut permettre d'approcher de près cet aspect géographique presque insaisissable qu'est la " mentalité ".

DEPUIS LA MONARCHIE DE JUILLET

les faits essentiels se présentent ainsi

- 1) Une vingtaine d'années d'apprentissage du suffrage universel, où, lié à une évolution démographique et économique, s'affirme dans l'ensemble un tempérament de gauche.
- 2) De 1871 à 1889 : la période de l'idéalisme républicain.
- 3) Jusqu'à 1914 : progrès et triomphe du radicalisme.
- 4) Depuis 1920, progrès de la gauche et de l'extrême-gauche.

Mais toutes les zones n'ont pas réagi pareillement.

Deux zones sont restées "de droite" : autour d'Omlèze et de Luc-en-Diois.

Evoluent : vers la gauche, depuis 1900, la haute montagne dioise ;
vers la droite : une partie de la région de Crest.

Deux zones constamment à gauche : le bassin du Bez et de la Roanne et les communes viticoles de la Combe de Die.

COMMENT EXPLIQUER L'EVOLUTION POLITIQUE ?

Les réponses sont difficiles et grands les risques d'erreurs.

- 1) Il faut admettre le rôle des personnalités : candidats ou élus, particulièrement Archimbaud, en période radicale.

.../...

(1) Nombreuses et parlantes dans l'ouvrage de M. Masseport.

2) Les conditions économiques sont-elles déterminantes ? Celles surtout du passé, la pauvreté extrême de beaucoup de petits propriétaires en régime de faire-valoir direct favorisait un sentiment d'insécurité, d'abandon, de revendication, qui persiste aujourd'hui.

3) Les facteurs démographiques ? M. Masseport perçoit peu de rapports entre taux de natalité, fécondité et résultats électoraux. Mais il semble que l'intérêt électoral est plus vif chez les adultes âgés : la politique est surtout faite par les vieux. Les contacts entre émigrants saisonniers diois avec les plaines du Comtat à comportement "rouge" ont favorisé une prise de conscience de besoins non satisfaits, donc de mécontentement. Inversement, les gens du Vercors, émigrés dans le pays de Beaufort ont infléchi les votes vers la droite.

4) Que dire des rapports entre religion et choix politique ?

Il est banal de parler de "protestantisme de gauche" opposé à un "catholicisme de droite". Un esprit de solidarité et d'opposition est bien celui de la grosse minorité protestante du Diois : 30% de la population (Cf. 15% dans la Drôme , - 2% en France). Mais M. Masseport note de nombreuses exceptions dans les deux communautés.

L'étude du comportement politique du Diois, par l'interprétation des cartes électorales, découvre beaucoup d'interférences, de marges d'erreurs, de faits apparemment inexplicables. Il faut renoncer en tout cas à un déterminisme géographique.



M. Masseport ayant sollicité questions et discussion , deux collègues, professeurs d'histoire et de géographie, font remarquer que la méthode géographique ne saurait effectivement embrasser la réalité dioise, - que l'histoire , et en particulier l'histoire religieuse , - (M. Gardelle, Lycée de Romans) - que l'étude des milieux sociaux (M. Pierre, E.N. de Valence) doivent être largement utilisées. La discussion reste ouverte, et M. Masseport la reprendrait volontiers à loisir, persuadé d'ailleurs qu'il faudrait s'entendre d'abord sur certains termes. Le géographe accueille toutes les réalités. Son domaine n'est-il pas d'abord un carrefour ? Et il y a au total, beaucoup d'histoire et pas mal de sociologie dans l'ouvrage de M. Masseport qui porte en sous-titre : " Essai d'interprétation géographique " , - et dont nous recommandons vivement la lecture.



M. le Doyen FAUCHER :

" DU RHONE SAUVAGE
AU RHONE DISCIPLINE."

Monsieur le Président et Doyen Faucher, avant d'évoquer le "Rhône sauvage", tardivement discipliné, tient à rappeler les liens étroits qui l'unissent à ce département de la Drôme où il a connu tant de bons collègues, formé tant d'élèves et où il compte encore tant d'amis.

Et il présente " Notre Rhône ", le plus beau et non le plus humanisé des fleuves français, le plus vraiment "fleuve", -personnalité qu'on est en train de faire disparaître .(1)

Cette victoire toute récente des ingénieurs laisse un peu d'amertume, en dépit de la beauté architecturale, mathématique, de leurs ouvrages, maintenant célèbres . Bientôt la jeunesse ne saura plus ce qu'a été le fleuve, -un fleuve qui faisait peur, et qui attirait cependant.

I. IL FUT LONGTEMPS UNE LIMITE OU UN OBSTACLE DIFFICILE A FRANCHIR .

- Pas de monuments mégalithiques sur la rive gauche, alors qu'ils sont nombreux à l'Ouest du fleuve.

- Le cheminement de la civilisation du bronze s'est fait depuis les passages jurassiens, et n'a laissé chez nous que de petits objets importés de fort loin, - non les grandes faucilles et les outils de la civilisation agricole de l'âge du bronze.

- La limite subsiste, pendant tout le Moyen-Age, entre "Terre d'Empire" et "Terre Royale", - et la distinction ne disparaît que vers le XIV° s. Elle réapparaît avec les provinces et les départements.

- Au XVIII° s., Faÿjas de St Fond, cet historien et naturaliste de valeur, cet-esprit libéral, exprime le premier, à la Fédération d'Etoile, une réalité nouvelle : la Nation française supérieure et communes aux provinces. " Nous ne sommes plus des Dauphinois, vous n'êtes plus des Languedociens ! Nous sommes des Français libres, citoyens et soldats ! ..." (2)

- Pendant le Moyen-Age et presque jusqu'au XIX° s., trois ponts seulement franchissaient le Rhône :

- en face d'Avignon, le pont St Benezet (XII° s.)
- le pont St Esprit, avec ses vingt arches (XIII° s. - XIV° s.)
- le pont de la Guillotière, à l'entrée Sud-Est de Lyon, entrepris au XII° s. et continué et réparé lui aussi jusqu'au XIV°.

C'est que pour établir un pont, il fallait des points d'appui solides; ou un rétrécissement, - ou une division du lit en plusieurs bras.

.../...

(1) On s'est efforcé - et on s'excuse de n'y avoir pas mieux réussi - de conserver au moins quelques unes des expressions saisissantes de M. Faucher: les auditeurs les retrouveront d'eux-mêmes dans la trame, forcément plus serrée et plus terne à la fois, de ce compte rendu d'étendue limitée.

(2) Cf. M. Faucher : "La Révolution à Loriol."

C'étaient pour le temps des travaux énormes. Il a fallu attendre les ponts suspendus de l'ingénieur ardéchois Seguin pour que la traversée devienne aisée ; jusque là des bacs .

C'est que: 1°) le fleuve était isolé, en contre-bas des terrasses à gradins raides, aménagées lors de plusieurs cycles d'alluvionnement et recreusement, et souvent bordées d'une lisière marécageuse accompagnée des lînes, qui accroît cet isolement.

2°) parfois le Rhône, déporté vers le talus du Massif Central depuis l'époque tertiaire, a rencontré, en s'enfonçant sous les terrains détritiques de cette période, des pointements cristallins ou calcaires où il a taillé des défilés, qui eux aussi l'isolent et que souvent les hommes contournent dans l'impossibilité d'y suivre la rive du fleuve.(1)

II. SON REGIME EST SINGULIER ET MAL EQUILIBRE .

Le bassin , très dissymétrique, est drainé par de gros ou de petits affluents aux régimes très différents qui le déséquilibrent jusqu'à Beaucaire et Tarascon. Il est "tour à tour et parfois en même temps, pluvial, et nival, séquanien ou glaciaire, pondéré ou torrentiel, océanique et méditerranéen " (M.Pardé).

Certaines de ces sautes d'humeur sont restées célèbres :

En 1759, à Valence : il roule 8 000 m³ , monte à 7 m au-dessus de l'étiage.

Le 22 septembre 1890, à Valence encore, il est, à 7 heures, à 0,98 m. à 12 h. à 3,22 m au-dessus de l'étiage,

le lendemain à 7 h. il est descendu à 1,90 m ; à 14 h. il est remonté à 3,50 m.

M.Faucher cite d'autres exemples de ces caprices et de ces impressionnantes montées. (Cf. M.Pardé)

Pour un fleuve rapide, surtout dans son "tiers central", il est remarquable que son cours soit aussi sinueux.

Même les déjections de médiocres rivières comme le Mialan, l'Eyrieux, la Drôme, l'impressionnent. Il est vrai que leurs crues sont parfois fougueuses : au XVIII^e s. une crue de l'Ardèche arrête et refoule son cours : les moulins établis sur le Rhône se mettent à tourner à l'envers.

Au cours des âges, il construit et défait ses îles, déplace ses chenaux, crée ou abandonne des lînes, fait naître contestations et procès entre les riverains.

III. CE FLEUVE DANGEREUX ET FANTASQUE A CEPENDANT ATTIRE LES HOMMES .

Les paysans, propriétaires de terres de labour sur les terrasses moyennes ou hautes, ont toujours été avant tout des céréaliers qui redoutaient la sécheresse fréquente des étés, parfois des automnes, particulièrement grave sur leurs terres caillouteuses : les terres fraîches les attirent :

.../...

(1) Exemples : le petit massif granitique de Laveyron - St Vallier - Tain ; les collines calcaires au Nord de Montélimar ; le dôme calcaire au Nord de Donzère.

les îles, les "créments", les "relaissés" du fleuve. Toujours ils ont cherché près du fleuve du bois à couper, des "brottières", des prés, quelques champs provisoires enrichis par le limon nourricier des crues.

Malgré tous ses défauts, le Rhône était une voie navigable. Elle a été fréquentée dès l'époque romaine et sans doute plus tôt. Nous la connaissons bien depuis le Moyen-Âge, mais son pittoresque ne doit pas faire oublier qu'elle était :

- Très lente : il fallait trente jours d'Arles à Lyon.
- Très difficile dans les deux sens ; à cause des courants rapides des chenaux instables, des bancs de graviers. En 1780, une Anglaise, Mme Cradvek embarquée à Lyon, voit son coche d'eau s'ensabler au Nord de Vienne et met près de trois jours pour gagner Valence.
- Très dure : 20 à 30 chevaux robustes tirent sur la "maille" (cable de halage) sous le commandement d'un patron d'équipage, superbement décrit par Mistral dans le poème du Rhône dont M. Faucher lit quelques vers (Chant XI - La Remonte). Et pour quel faible trafic ! 100 bateaux par an au XIV^e s., plus quelques trains de bois.

Le Rhône, il est vrai ouvrait aussi une voie routière, mais inégalement commode, par les terrasses bordières parfois trop hautes, parfois trop basses, (comme au passage des Reys-de-Saulce, souvent inondé). Et il fallait traverser par bacs les gros affluents.

Aussi pendant longtemps fut préférée une route plus sèche mais souvent incommode par ses pentes, celle de la bordure préalpine, la route de Provence en Allemagne, partant d'Orange, se dirigeant sur Crest et Romans (où très tôt les moines de St Bernard construisirent un pont). C'est encore au XVIII^e s. le "grand chemin des mulets".

En somme, le Rhône, pendant au moins deux millénaires, est partout présent pour les hommes qui vivent sur ses rives, mais il est plus un obstacle qu'un serviteur. Leur prudence peureuse fixe leurs points d'établissements, sur les terrasses, sur les éperons des défilés, sur les coteaux (villages et châteaux-forts).

IV. LES CHOSES ONT CHANGE A PARTIR DU XVII^es. ET AU XIX^es. SEULEMENT LE LE RHONE EST A PEU PRES DISCIPLINE .

lit

Il y fallait un œuvre collective et difficile de correction et

- 1) - C'est après le XVI^es. que le premier effort cohérent se manifesta : on avait alors grand besoin de nouvelles terres, et à partir de Henri IV, des ingénieurs hollandais apprirent à fixer et à améliorer les terres basses.
- 2) - Le XVIII^es. connut une vraie révolution agricole et une montée démographique considérable : l'aménagement du lit s'amplifia sans cesser d'être plus ou moins anarchique.
- 3) - Pendant la première moitié du XVIII^es. la navigation à vapeur et le bateau de fer connurent un succès considérable. Il fallut songer à établir un chenal continu et relativement régulier pour assurer un nombre suffisant de jours de navigation au besoin par touage.

.../...

4)- Après 1878, digues et épis fixèrent à peu près le chenal de navigation, suivant le plan de l'ingénieur en chef Girardon. Il était bien tard, la concurrence des chemins de fer et de la route n'a pas permis à la navigation de reprendre un réel essor. Les travaux de la C.N.R., déjà réalisés ou en cours, assureront-ils la conquête définitive du fleuve ? Les Ingénieurs l'espèrent : ils ont prévu les crues centenaires, la crue millénaire... Mais la crue exceptionnelle... ? Celle que les hommes n'ont jamais vue... ?

Et M. Faucher, pour conclure ce très bel exposé, écouté avec un intérêt croissant, lit un poème, magnifique hommage au Rhône, inspiré par une visite aux travaux actuels d'aménagement du fleuve. (1)

Pendant une heure et demie, la salle a été sous le charme de cette causerie substantielle et brillante, savante sans mots savants, poétique sans artifice. Beaucoup ont eu la joie de reconnaître un grand maître ; d'autres, - les jeunes, - l'ont découvert avec un étonnement admiratif. Longuement et avec enthousiasme, M. Faucher fut applaudi.

Nous souhaitons que M. Faucher, que M. Masseport, nous aident encore longtemps à mieux connaître et aimer notre région.

(1) Nous regrettons de ne pouvoir le publier, l'Auteur désirant garder l'anonymat.
